

# Trois visages surprenants d'un singulier XVII<sup>e</sup> siècle

Le nain Bébé, le roi Louis XVI qui voulait voir la mer et Laborde, petit Béarnais devenu millionnaire.

★ ★ **Bébé**, Roman De Olivier Rasimi, Ed. Arléa, 232 pp., 18 €

★ ★ **Le roi qui voulait voir la mer**, Récit De Gérard de Cortanze, Albin Michel, 252 pp., 20 €, version numérique 14 €

★ ★ ★ **Jean-Joseph de Laborde**, Biographie De F. d'Ormesson et J.P. Thomas, Tallandier, 480 pp., 25 €

Le dix-huitième siècle français est une source inépuisable de thèmes, d'événements et de destins. Voici réunis trois livres relatifs à des personnages hors du commun. Commentons par une figure des plus inattendues, celle du nain qu'on appelait "Bébé".

Découvrant son portrait peint par Pierre Gobert, Olivier Rasimi est parti à la recherche de Nicolas Ferry (1741-1764) et de son étrange destin. Deux dames de la Cour du roi Stanislas à Nancy aperçurent en 1745, dans une cour de ferme, un enfant sur le dos d'une chèvre qu'elles prirent d'abord pour une poupée. Elles l'amènèrent avec sa mère chez l'ancien roi de Pologne devenu duc de Lorraine et de Bar, au château de Lunéville. Le souverain l'aima au premier regard. Nicolas, qui ne mesura jamais plus de 70 centimètres, mena dès lors au château une vie moitié de prince, moitié de pitre. Il mourut à 23 ans. Son squelette repose aujourd'hui au musée de l'Homme à Paris. Le récit d'Olivier Rasimi nous le fait à la fois aimer et plaindre.

Louis XVI s'évade de Versailles

Une facette peu connue du roi Louis XVI a inspiré à Gérard de Cortanze un récit attachant. Le 21 juin 1786, le souverain qui n'avait guère voyagé décida de se rendre à Cherbourg pour voir la mer. Il nourrissait depuis l'enfance une véritable passion pour les maquettes de bateaux et les récits d'expéditions maritimes comme celle de Lapérouse dans l'océan Pacifique. Ses connaissances se limitaient à ces maquettes et à ces récits. D'où sa décision de se rendre sur la côte Atlantique. Sur place, il surprit les officiers de marine par l'ampleur et la précision de ses connaissances, a rapporté Jean-Christian Petitfils dans sa riche biographie du monarque (Perrin). Il témoigna aussi d'une amabilité inattendue à l'égard des populations qui se pressaient sur son passage, "trouvant le mot juste pour chacun",

en particulier pour les plus modestes.

Gérard de Cortanze consacre un récit fort attachant à ce voyage, qui permit au souverain, alors âgé de 32 ans, de découvrir non seulement l'Océan, mais le peuple que lui cachait le cérémonial de Versailles. Il se mit à rêver d'une société plus juste. Trois ans plus tard débutait la Révolution.

Un petit Béarnais devenu richissime

De même qu'un petit Corse devint empereur des Français, un petit Béarnais, né en Espagne, devint un des hommes les plus riches de France. À peine âgé de dix ans, Jean-Joseph de Laborde (1724-1794) fut placé par son père dans une maison de commerce à Bayonne. À 20 ans, il était devenu responsable d'une société de commerce internationale. À 30, il se trouvait à la tête d'une fortune considérable. À 34, il s'installa à Paris.

Dans une France où les finances étaient fort mal organisées – confiées à des fermiers généraux pas forcément honnêtes et pourtant incontournables –, Laborde finança presque à lui seul la guerre de Sept ans et, plus tard, celle de la France en Amérique. Banquier, il conseilla Louis XV aussi bien que...Voltaire. Mécène, il fut un des promoteurs du nouvel urbanisme parisien. Esthète, il acquit le domaine de Méréville dans l'Essonne, dont il conçut les jardins exceptionnels. Entre-temps, il avait fait un mariage d'amour avec Rosalie de Nettine (1737-1820), qui lui donna six enfants.

Intégrité reconnus

Comptant sur son intégrité reconnue et sa générosité bien connue, Laborde ne se méfia pas (ou trop tard) de la Révolution qui sombrait dans la Terreur. Il fut arrêté le 7 novembre 1793. Dans sa prison, il reçut une lettre de son épouse qui, après 34 ans de mariage dans un siècle réputé pour son libertinage, lui écrivait: "Je vous aime au-delà de toute expression". Le 18 avril 1794, il comparut devant le Tribunal révolutionnaire où le procureur Fouquier-Tinville réclama pour lui la peine de mort. Condamné, il fut guillotiné le jour même.

Le parcours de ce génie de la finance, que le roi Louis XV anoblit du titre de marquis, nous est raconté avec une grande rigueur et une riche documentation par François d'Ormesson, qui avait déjà consacré un ouvrage aux jardins de Méréville, et l'historien Jean-Pierre Thomas.

Ajoutons, puisque nous sommes en Belgique, qu'une arrière-arrière-petite-fille de la fille cadette du financier, Philippine de Noailles (1898-1991), épousa en 1917 le prince Eugène de Ligne (1893-1960). De ce mariage naquit le prince Antoine de Ligne qui épousa la princesse Alix de Luxembourg – les parents de l'actuel prince de Ligne.

Jacques Franck



**“C’était un nain remarquable par la petitesse et la grâce spectaculaires”**

Le roi Stanislas